

3- Mondialisation globalisation quel nouvel ordre mondial ? Incidences sociales, culturelles et politiques

Sommaire

Intro : Vision d'un nouveau modèle d'Etat (mondial ?)

1 - GLOBALISATION : Nouvel ordre mondial ou nouveau mode de pensée ?

Les facteurs de mutation :

1. Fonctions des NTIC
2. Mutation linguistique (les langages) et culture(s) : expression globale
3. « The Think global » : L'affirmation du pouvoir autonome de l'information (internet) ou L'avènement de la civilisation de l'information.

2 - MONDIALISATION : De la société universelle à l'hégémonie d'un monde nouveau.

1. Le terme de « mondialisation »
2. La mondialisation introuvable
3. L'universalité
4. Une approche multipolaire
5. De grands ensembles régionaux

3. LE PARADIGME AMERICAIN : une hégémonie sans rivages

1. Une hégémonie étatique
2. Les aspects ambivalents de l'hégémonie américaine
3. L'ambiguïté des justifications et des objectifs
4. La même équivoque caractérise la stabilité de l'hégémonie.
5. Perceptions de l'hégémonie américaine par les autres.

Conclusions : De la puissance

1. Culturelle
2. géopolitique

*« Trop de transformations s'ébauchent qui ne possèdent pas encore leurs moyens d'expression ».
Jean Cocteau*

Intro

❖ Les trois pôles

- État, éclatement, mondialisation : leurs relations forment la trame.
- L'État en est néanmoins le centre.
- On lui propose de se résorber ou de se dissoudre, voire d'être écartelé par ce double mouvement.
- Au mieux, il lui faut accepter de se métamorphoser.

❖ S'arrêter à ce terme curieux de mondialisation :

- Quel est son contenu ?
- N'est-il pas le masque contemporain d'un jeu classique, celui de la domination ?
- Faut-il parler de mondialisation ou d'hégémonie du Monde Nouveau?

Une vision irénique d'un nouveau modèle d'Etat

Pourrait-elle réconcilier

- l'État de droit - variante du *Rule of Law* - et son identité particulière
- avec un ordre international fondé sur des règles communes ?
 - S'agitait-il d'un État virtuel ? C'est toujours l'État, mais un État désengagé à l'intérieur et subordonné à l'extérieur.
 - Naguère l'Etat exerçait une souveraineté permanente sur les ressources naturelles : maintenant la souveraineté sur les ressources humaines elle-même est appelée à se dissoudre, avec
 - la mobilité des emplois,
 - l'évasion des capitaux (dans les paradis fiscaux des Bahamas, ou dans les blanchisseries des trafics d'armes),

- l'opportunisme universel des investissements (dont la débâcle financière de ces jours est la démonstration)
- la fuite des cerveaux.
La loi – depuis Solon et la démocratie athénienne des lois de Dracon -, c'est
 - la puissance souveraine,
 - la capacité de décision et d'innovation,
 - la règle propre à un groupe ;
 - à la fois la décision politique en acte et la puissance du droit comme règle.

Ainsi, et dans ce cadre, la mondialisation peut représenter

- reste un processus difficile à gérer, *parce qu'elle remet en question leur aptitude à s'acquitter de leur fonction historique : à savoir assurer la sécurité de leurs citoyens sous tous ses aspects : physique, économique et psychologique.*

La sécurité économique est l'exemple le plus évident de ces intrications structurelles : en effet

- la mondialisation *ne résulte qu'en partie du progrès technologique ;*
- *les décisions, prises par les États, de réduire les contrôles et les restrictions auxquels ils soumettaient auparavant la vie économique, sont tout aussi importantes.*

1 - GLOBALISATION :

Nouvel ordre mondial ou/et nouveau mode de pensée ?

Les facteurs de mutation :

Fonctions des NTIC

➤ Dans trois domaines :

1. l'optimisation de la chaîne logistique,
2. l'évolution vers le "e-business",
3. la mise en place de nouveaux modes de travail.

L'optimisation de la chaîne logistique

➤ les NTIC permettent

1. un décloisonnement des différentes parties de l'entreprise
2. et une optimisation globale :
3. en somme une analyse stratégique complète de son activité.
4. (adapter la production à la demande grâce à la souplesse et à la flexibilité qu'elles procurent).

➤ produire de grandes séries et s'adapter à la demande changeante du consommateur final.

L'évolution vers le "e-business"

La mise en place de nouveaux modes de travail

1. Ces nouveaux modes de travail permettant
2. une "réorganisation des intelligences" de l'entreprise
3. et une "confrontation productive" de ses intelligences.
4. Les impacts des NTIC sur la compétitivité

➤ Enfin, le choix d'investir est perçu comme étant proche de l'acte de foi ; on investit dans les NTIC car l'on croit à l'efficacité et à la rentabilité de ces outils ou, tout au moins, parce que le risque est grand à ne pas investir.

...mais des impacts néanmoins perçus comme multiples et majeurs

Mutation linguistique (les langages) et culture(s) : expression globale

Certains questionnements soulevés par l'irruption des nouveaux médias dans l'art, au croisement des dimensions artistiques et narratives, esthétiques et sémiotiques, perceptives et cognitives, sociales et politiques :

Comment inventer un espace public issu des possibilités offertes par les nouvelles technologies de l'information et la communication ?

Le « think global » : L'affirmation du pouvoir autonome de l'information (internet) :

L'union de la technologie des communications et du traitement des données informatiques a bouleversé la façon dont les gens menaient leurs affaires récemment. Cela a-t-il entraîné un changement

- *dans notre structure sociale.*
- *& dans notre structure mentale.*
- Il semble que **l'information ait remplacé des valeurs précédentes** sur le marché.
- L'humanité est passée **de l'âge industriel à l'âge de l'information.**

Une Société Technologique ?

De nos jours, la technologie est une façon d'être. C'est une authentique métaphysique du XXe siècle : la technologie semble être le comment qui unit

- le ce qui est (science, sciences sociales)
- à ce qui devrait être (humanités, religion).

Le savoir-faire est devenu une manière de vivre.

Lorsque le savoir-faire s'est uni au mode industriel de production (Homo faber), **les modes mécaniques de penser et de discourir** sont devenus prépondérants. **« Faire » est devenu le verbe le plus respecté du langage courant.**

- « Faire de l'argent »,
- « faire fonctionner les choses »,
- « faire arriver les choses »,
- « faire son travail »,
- « faire sa vie »

ont remplacé toutes ces locutions qui expriment l'intégration de l'humanité

1. en tant que partie intégrante d'un être supérieur,
2. plutôt qu'en tant que maître de l'être, capable de le créer ou de le détruire.

L'humanité serait-elle en train

1. de calquer la structure mécanique de la nature
 2. et de fabriquer
- des outils mécaniques pour dominer la nature
 - et des manœuvres sociales mécaniques pour asservir ses concitoyens.
 - *Les autorités suprêmes, comme Dieu ou l'ordre naturel, ne sont plus indispensables.*

La plus grande invention du XIXe siècle ne serait-elle pas l'idée de l'invention même ?

(Invention, progrès, évolution, avancement, commandement et contrôle : vocabulaire du discours

- non seulement dans les domaines dédiés à la satisfaction des besoins essentiels des êtres humains,
- mais également dans le domaine de la production de l'entendement et de la civilisation.

De la révolution industrielle à la société industrielle et à la civilisation industrielle

pour répondre dans le domaine de *l'intelligence et de l'éthique*

- à la question du « comment »
- plutôt qu'à la double question
 - du « pourquoi
 - et du « pour quoi » ;
 - de « qui devrait diriger »
 - à « comment diriger »

et, dans le domaine de *la production*,

- de « quoi produire »
- aux « meilleures façons de
 - dominer la nature (exploitation des ressources),
 - manipuler les forces de la nature (eau, vent et énergie solaire),
 - asservir et manipuler l'évolution historique (historicité et philosophie de l'histoire).

La philosophie de l'histoire se consacre désormais non seulement

- à découvrir « la règle » de l'aventure humaine
- mais à guider la réorganisation du futur :

non plus seulement expliquer les choses, mais les changer.

Questions :

1. La technologie n'est-elle en train de devenir une « technopolie », c'est-à-dire une « technocratie totalitaire ». *La technologie n'est pas qu'utilisée, elle est vécue !* [rationalité, artificialité, automatisme des choix techniques, auto-augmentation, monisme, universalisme et autonomie : un système artificiel qui élimine ou domine le monde naturel.]
2. Si les requêtes technologiques règlent désormais la vie des êtres humains, l'homme lui-même devient-il un objet de la technique ?
3. Reposons-nous vraiment sur les quatre piliers de la vie moderne — *la technologie, la société, l'humanité et les médias* — qui semblent avoir atteint l'entière interaction, à la fois horizontalement et verticalement, influençant de ce fait *la politique, l'économie la culture et l'éthique?*

La révolution de l'information : de la production aux services

Selon la logique des NTIC, la nouvelle société humaine est appelée à

- 1) devenir une société de services plutôt que de demeurer une société qui crée des produits de base;
- 2) concentrer sa codification du savoir théorique pour l'innovation en technologie;
- 3) créer une nouvelle « technologie intellectuelle » qui sert de clé pour l'analyse des systèmes et la théorie de la décision.

Les caractéristiques de la civilisation nouvelle

- Si la civilisation est un état qui permet un procédé de production **concomitant**
 - de pouvoir politique,
 - de richesse économique,
 - de valeurs culturelles,
 - voire de souvenirs,
- c'est qu'elle doit garantir l'universalité d'un milieu *civilisationnel*.
- *Conséquemment* : la civilisation doit pouvoir s'étendre à diverses régions qui possèdent leur spécificité culturelle, et permettre aux différents éléments d'élaborer un système de compréhension et de symboles, qui fournisse à ceux qui y participent
 - une identité individuelle
 - et une perception commune de la collectivité imaginée qui donne du sens à leur vie.

La sphère publique mondiale

La qualité d'une vie heureuse est fonction de la conscience d'identité.

La modernité a produit cette signification avec ses trois caractéristiques de

1. la raison universelle (rationalité),
2. l'identité nationale (la structure de la nation-État)
3. et l'industrie capitaliste.

Les « traditions orales » ont été remplacées par un autre autorité textuelle. Le nouveau mode mondial de production de la civilisation (*la révolution de l'information*) - le nouvel cyberspace -, a façonné une nouvelle sphère publique, une nouvelle agora, maintenant à la disposition de quiconque ayant accès à un ordinateur.

La politique de l'identité est devenue la caractéristique (quasi) la plus importante du monde contemporain : le personnel est-il politique ? Si « être politique » provoque la montée de la civilité responsable, « être politisé » mène à l'extrémisme. La mondialisation a le potentiel de réaliser les deux.

Alors : affrontement ou dialogue entre les civilisations ?

L'humanité doit faire face à une autre nouvelle création.

Le paradigme pessimiste de Samuel Huntington s'appuie sur cinq hypothèses :

1. « Il est humain de haïr », d'où l'ubiquité des conflits.
2. « L'autre » sous la forme de tribu, race et civilisation est source d'insécurité.
3. La quête des hommes de dominer les autres ainsi que le territoire, la richesse et les ressources demeure une source de conflit.
4. La modernisation socioéconomique de l'individu a engendré l'aliénation et le démembrement, créant par le fait même le besoin d'identités sociales.
5. Les individus ont de nombreuses identités, lesquelles se renforcent ou s'opposent.

Thèse de Huntington : « La distribution des cultures dans le monde reflète la distribution du pouvoir. Le commerce peut suivre ou ne pas suivre le drapeau, mais la culture suit presque toujours le pouvoir. » Alors que « l'Occident demeurera la civilisation la plus puissante durant les premières décennies du XXI^e siècle », la conclusion naturelle serait de dire que le monde doit se conformer à la culture américaine. Parce que certains tiennent à leur identité culturelle locale, un affrontement des civilisations est inévitable.

Jürgen Habermas – bine avant Samuel Huntington -, déclarait que « ce qui est épuisé, c'est le paradigme de la philosophie de la conscience », pressant d'opter pour un « paradigme de l'intercompréhension » (Habermas).

Un nouveau paradigme d'entente mutuelle ne signifie pas l'élimination de l'autre. Cela serait logiquement et concrètement impossible.

La culture politique persane fait la différence entre deux objectifs de la vie publique :

1. le premier se nomme *jahangiri*, traduit par « conquête » ou « empire »
2. et l'autre *jahandari*, ou « État, administration et civilisation ».

2 - MONDIALISATION : DE LA SOCIÉTÉ UNIVERSELLE A L'HÉGÉMONIE DU NOUVEAU MONDE

Le terme de « mondialisation » :

- a. une homogénéité accrue, économique, idéologique et culturelle,
 - b. la solidarité des évènements,
 - c. une accélération qualitative des informations,
 - d. une interdépendance des sociétés,
 - e. une mobilité sans frontières des populations.
 - f. une dynamique et un objectif sans autre référence qu'énergétique
 - g. sans contenu ou valeur propres
 - *Le prolongement et l'accélérateur d'un processus de transnationalisation déjà ancien qui tend à soustraire de plus en plus les activités humaines, et surtout économiques, aux régulations étatiques, interétatiques ou institutionnelles.*
 - *Les nouvelles règles du jeu, ou plus simplement l'effacement des anciennes, découlent d'une volonté étatique qui est la volonté des États-Unis.*
- Le sens profond de la mondialisation doit donc être cherché derrière une apparence d'ouverture et d'homogénéisation :
 - elle est en réalité le véhicule médiatique, le terme commode qui désigne l'hégémonie américaine.
 - c'est l'idéal d'un Nouveau Monde sans rivages ni clivages
 - une nouvelle forme de triomphe de l'État, mais d'un type d'État unique dans sa catégorie, et qui entend bien le rester.

La mondialisation introuvable :

- dans la mesure où elle recherche l'efficacité, elle récuse l'approche institutionnelle des relations internationales ;
- dans la mesure où elle recherche l'homogénéité, elle rejette ou minimise l'universalité ;
- dans la mesure où elle recherche la domination, elle écarte la multipolarité.
 - *Le nouvel ordre de l'information, c'est CNN.*
 - *Par rapport aux ambitions du nouvel ordre économique, l'OMC est une institution minimale.*

Une approche multipolaire : une recomposition de la société internationale autour de grands ensembles régionaux autonomes, dont l'Union européenne pourrait être une anticipation et un modèle.

- Asie autour de l'ASEAN, du Japon, de l'Inde ;
- en Afrique dans des conditions plus hypothétiques ;
- en Amérique du Sud à partir du Mercosur ;
- dans l'espace de l'ancienne URSS même avec la CEI.

Mais cette reconstruction ou cette décentralisation empiriques, ne se sont pas produites, et leurs perspectives d'organisation autonome restent aléatoires.

De grands ensembles régionaux

tendent certes à se constituer, mais avec les États-Unis comme dénominateur commun en leur propre sein :

- l'OTAN pour l'Europe occidentale ;
- l'OSCE pour l'espace « de Vancouver à Vladivostock » ;
- l'ALENA pour le continent américain, Nord et virtuellement Sud ; l'APEC pour l'Asie Pacifique ;
- le processus de paix au Proche et Moyen Orient.
- Quant à l'Afrique, elle a peu de chances de se regrouper si elle reste livrée à elle-même. C'est plutôt une logique satellitaire, de gravitation autour d'un centre, qu'une constellation équilibrée qui se mettrait en place. Elle doublerait, voire pourrait se substituer à un véritable universalisme. On a moins besoin des Nations Unies si l'OTAN, l'OMC, le Processus de paix, par exemple, fonctionnent.

Une hégémonie américaine sans rivages : virtuellement universelle en extension et générale en profondeur. (par ex. : L'exportation forc[en]ée de la « démocratie à la Monroe » "What's go[o]ld for América is go[o]ld for the whole world !")

Cette *hégémonie est étatique* : nul besoin de canaux internationaux pour s'exercer, et même parfois à leur rencontre.

- Les USA affirment leur prépondérance monétaire en rejetant, dès 1971, la régulation internationale dont ils étaient pourtant les instigateurs ;

- en écartant par la suite une régulation des transports aériens qui n'était à l'origine pas contraire à leurs intérêts ;
- en paralysant les Nations Unies alors qu'ils sont en mesure de les dominer.
- en instrumentalisant le Conseil de sécurité si nécessaire,
- en éliminant le Secrétaire général qui leur déplaît pour celui qui leur convient,
- utilisant l'OTAN à leur guise,
- en promouvant l'OMC comme mécanisme d'ouverture des échanges, etc.
- Mais les bases de la puissance américaine, - culturelles, économiques, monétaires, militaires... - demeurent essentiellement nationales.

Je pensais plutôt à une conclusion sur le rôle des étudiants dans cette évolution : TROUVER SA PLACE

3- LE PARADIGME AMÉRICAIN : une hégémonie sans rivages :

Cette hégémonie est étatique : nul besoin de canaux internationaux pour s'exercer, et même parfois à leur rencontre.

- les bases de la puissance américaine, - culturelles, économiques, monétaires, militaires... - demeurent essentiellement nationales.

L'hégémonie américaine comporte en définitive des aspects ambivalents.

- L'hégémonie est-elle pour les États-Unis une contrainte ou un choix ?
- Les États-Unis n'ont ils pas été dès le départ dotés d'une idéologie messianique ?

L'ambiguïté existe également dans les justifications et les objectifs de cette politique.

- Les États-Unis ont actuellement la volonté d'assumer, de promouvoir et d'accentuer leur rôle universel, et la mondialisation en est un instrument.
- L'intérêt national est le plus souvent invoqué par les dirigeants américains, aussi bien dans le domaine économique qu'une matière de sécurité.
- Est-ce le masque d'un projet plus noble, en rupture avec les pratiques habituelles qui dissimulent les petits intérêts derrière les grands principes ?

La même équivoque caractérise la stabilité de l'hégémonie.

Le souci

- d'universaliser leur modèle culturel (Mc Do, KFC, Séries etc.)
- d'être à l'avant-garde des révolutions intellectuelles et scientifiques (Monsanto)
- de conserver une avance technologique assurée (Microsoft, Bill Gates...)
- de maîtriser les communications de tous ordres (Big Brother, CIA, FBI...)
- et d'être un centre universel (le gendarme du monde, Stars Wars, etc.)

ne peuvent que contribuer à une durable stabilité de cette hégémonie.

Conclusions : De la puissance

Culturelle

- I. Les nouvelles cultures viennent d'ailleurs (*The rest of the world* : Chine, Inde, AL, Russie) :
 - *les inconscients collectifs* : Empereurs protohistoriques ; Maharabatta et Ramayana ; les descendant du génocide européen ; la Mère Russia...)
 - *et les mondes de représentation symbolique* (la fonction mandarinale ; le samsara ; la colonisation de l'imaginaire ; la nostalgie de l'empire)
- II. Mise en garde et principe de précaution : différences culturelles avec les autres parties du globe telles que l'ASIE **dans une démarche commerciale** (exemples : *l'aéroport de Chendu, près Chongqing ; Danone à Shanghai ; Cantine et Pièces*)
- III. Stéréotypes : le repas à 18h ; le karaoké « obligatoire » ; le riz à la fin du repas.
- IV. Codes de conduite (Nixon à Pékin : ne jamais monter du doigt ; assis à terre, ne jamais « pointer » ses pieds en face de l'autre...)
- V. Us et coutumes (le 4 se et le 8 ba)
- VI. Religion : ce sont les fils du ciel « Tian Haize »...

Géopolitique

Nombre de problèmes à l'ère de la mondialisation ne sont susceptibles de solution qu'à l'échelle mondiale.

- À défaut, si les lignes de force actuelles se prolongent, on risque fort de devoir substituer les États-Unis à Rome et les Américains aux Romains dans ces considérations de Montesquieu :

« Il fallait attendre que toutes les nations fussent accoutumées à obéir comme libres et comme alliées, avant de leur commander comme sujettes ... Ainsi Rome n'était pas à proprement parler une monarchie ou une république, mais la tête du corps formé par tous les peuples du monde... ils ne faisaient un corps que par une obéissance commune, et, sans être compatriotes, ils étaient tous Romains ».